

Ah cette histoire de la guérison de l'aveugle Bartimée, si célèbre ! Un grand classique des histoires qu'on raconte aux enfants ; un « must » de la Bible. Un des rares récits de miracles dont le bénéficiaire est clairement identifiable : Bartimée, le fils de Timée. C'est suffisamment rare pour que certains aient émis l'hypothèse que si ce nom est resté dans la tradition, c'est qu'une fois guéri ce Bartimée a dû jouer un rôle dans la première Eglise. Peu importe finalement. Ce qui est intéressant, c'est que si le texte donne force détails sur le personnage et le lieu, une seule chose n'est absolument pas décrite, vous l'aurez remarqué : c'est le miracle lui-même ! Comment Jésus s'y prend-il, comment ça se passe, quel geste fait-il ou quelle parole prononce-t-il ? On n'en sait rien !

Ce qui est souvent vrai pour les miracles, l'est de manière encore plus flagrante ici, ce n'est pas la manipulation qui compte, comment ça se passe, c'est l'effet produit par le miracle qui est important.

Le changement pour Bartimée est ici radical. Il était assis, mendiant et aveugle ; le voilà désormais debout, clairvoyant et marchant à la suite du Christ !

La question que Jésus lui pose peut toutefois surprendre. « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » Posée à un aveugle, la réponse semble évidente ... qu'il retrouve la vue. Mais derrière cette question, il y a plus que la question, car Jésus voit bien que Bartimée ne voit pas. Jésus aurait pu le guérir presque comme ça, en claquant des doigts et en ne s'arrêtant qu'à peine. Les yeux de Bartimée auraient à nouveau fonctionné certes, mais derrière la guérison des yeux, il y a plus qu'un geste thérapeutique, il y a le relèvement de toute une personne. En lui posant ainsi la question, Jésus associe Bartimée à sa guérison. Bartimée devient, redevient acteur de sa vie, lui qui jusqu'à lors n'était qu'un mendiant assis, totalement dépendant des autres.

Le vrai miracle de cette histoire, c'est non seulement le recouvrement de la vue par Bartimée, mais c'est bien plus que cela en fait. Alors qu'il était seul, abandonné, sans espoir, sans perspective de vie, il redevient à travers la rencontre fortuite du Christ maître de sa vie. Si la cécité l'avait en quelque sorte dépossédé de lui-même, la rencontre avec le Christ lui redonne non seulement la vue, mais plus encore : une vie digne, libre, responsable !

Mais il nous faut aussi parler des disciples et de la foule. Nous sommes, avec ce récit, juste avant l'arrivée à Jérusalem et la fête des Rameaux. Si je le mentionne, c'est qu'on mesure immédiatement toute l'ambiguïté de la position de la foule qui suit Jésus, à la fois enthousiaste

mais fragile. On le mesurera lors de la semaine sainte. Et les disciples ne sont pas très éloignés de la foule dans leurs élans et leur infidélité, dans leur foi naissante et leur incompréhension persistante. On le voit dans ce passage où les disciples et la foule commencent par rabrouer le pauvre Bartimée. C'est vrai qu'il a le culot de déranger ce Bartimée ; quel manque de respect : déranger le Fils de David par ses cris intempestifs. Si en plus d'être aveugle, il pouvait être muet, ce serait mieux ! Mais Bartimée ne se laisse pas faire et crie de plus belle.

Plus que par le bruit que les cris de Bartimée provoquent, ce qui dérange cette foule, c'est le fait que Bartimée ne reste pas à sa place. Ne dit-on pas encore aujourd'hui « Chacun à sa place et les vaches seront bien gardées ». C'est la pensée de la foule. Bartimée est mendiant, soit, qu'il le reste et ne dérange pas l'ordre établi. Cette manière de penser a profondément marqué les esprits. Elle est inspirée par la philosophie stoïcienne qui encourage chacun à chercher à accepter et plus encore à aimer ce qui nous arrive et donc ne pas se révolter contre le *fatum*, le destin qui nous tombe dessus.

L'attitude la foule dans cet épisode doit nous questionner sur notre propre attitude aujourd'hui. Nous qui, comme la foule d'alors, cherchons à suivre Jésus, à marcher à sa suite, sommes-nous certains d'être toujours les bons ambassadeurs de l'Évangile (selon la formule de Paul), les bons témoins qui permettent à ceux et celles que nous rencontrons sur notre chemin de vie de se rapprocher à leur tour du Christ et d'entendre cette Parole de vie, ou ne sommes-nous pas parfois, malgré nous, inconsciemment, comme cette foule qui empêche Bartimée de s'approcher du Christ ? La foule, dans un premier temps, fait effectivement barrage. Et nous ? Sommes-nous toujours des ponts, des facilitateurs ou ne risque-t-on pas nous aussi d'être parfois obstacles à la rencontre du Christ ? Nous le sommes peut-être, lorsque, comme la foule, nous sommes dans l'acceptation des situations. Lorsque par exemple, nous nous sommes résignés au déclin de nos Églises en Occident, lorsque nous acceptons que la culture et la tradition chrétiennes soient malmenées dans la presse, lorsque nous prenons pour acquis et normal l'indifférence du plus grand nombre et même parfois de nos plus proches à l'égard de cette Parole qui pourtant nous fait vivre et aurait tant à offrir à ceux qu'on aime !

O je le sais pour le vivre moi-même., ce n'est pas facile et justement parce que ce n'est pas facile, parfois précisément par facilité, on se contente de la situation, on l'accepte et par notre acceptation plutôt que d'être des ponts, des facilitateurs, nous devenons, bien malgré des nous, des obstacles à la proclamation de la Parole.

Bartimée, lui n'est pas stoïcien ! Il n'est pas dans une spiritualité de l'acceptation, il est dans une spiritualité de la contestation. A l'image de Job, qui en appelle Dieu contre Dieu ou du psalmiste qui invective Dieu : « *Jusqu'à quand m'oublieras-tu toujours ?* » (Ps 13), il ne se contente pas de sa situation. Il crie, interpelle Jésus, proteste. En quelque sorte, Bartimée est le premier « protestant » !

Intéressant du reste de voir ce que lui dit Jésus : « *Va, ta foi t'a sauvé !* » Mais c'est quoi la foi de Bartimée ? Il n'y a aucune confession de foi proprement dite de Bartimée. Il ne fait que saisir l'occasion qui lui est donnée par le passage de Jésus sur son chemin. Ce que Jésus souligne, ce n'est certes pas le caractère opportuniste de Bartimée, mais bien plus son obstination, son obstination dans la confiance en Jésus malgré la foule qui cherche à le faire taire. A cette volonté d'être un homme debout malgré les obstacles, Jésus répond. Grâce à son obstination, non seulement, il va pouvoir être relevé à tous les sens du terme, mais plus encore il va, à travers son obstination, permettre à la foule et aux disciples eux aussi de changer, d'évoluer. Ils sont d'abord obstacles en le maintenant à distance ; mais d'empêcheurs, ils vont devenir eux aussi acteurs, collaborateurs du miracle. Après avoir cherché à le faire taire, les voilà s'adressant à lui avec cette parole magnifique, si pleine d'espoir : « *Confiance, lève-toi, il t'appelle !* ».

Il n'y a pas que Bartimée qui sort de son aveuglement à travers ce récit. Les disciples eux-mêmes sont guéris de leur aveuglement !

Pour Bartimée, une nouvelle vie va pouvoir commencer, mais ce n'est pas simple ; c'est même un pari risqué. Avec tous les guillemets de prudence qu'il faut mettre, on peut même dire qu'à certains égards Bartimée va, par le miracle dont il est béni, devoir sortir d'une position « confortable ». Il était connu, reconnu comme le mendiant du bord du chemin. Ce n'était pas un statut enviable, mais c'était un statut quand-même, presque un gagne-pain. Guéri, relevé, libéré de sa cécité, il perd du coup son statut et tous ses repères ! Il va devoir se réinventer une vie nouvelle. C'est magnifiquement et symboliquement illustré par l'image du manteau qu'il abandonne au bord du chemin. « *Rejetant son manteau, il se leva d'un bond et vint vers Jésus* ». Le manteau, c'est ce qui le protège, lui donne son identité ; le rejetant, c'est une manière de signifier qu'il est prêt à changer de statut. Abandonner son vieux manteau, c'est abandonner sa vieille vie et être prêt à marcher à la suite de Jésus dans l'inconnu d'une vie nouvelle, pleine d'incertitudes et de nouveautés, mais aussi riche de promesses. Il croit, malgré les apparences, voire même peut-être ses craintes, qu'un autre avenir est possible pour lui grâce à la rencontre du Christ dans sa vie.

Ce texte est pour nous à plus d'un titre plein d'espoir, mais aussi interpellant. On peut se demander d'abord en communauté, en Eglise si nous n'avons pas nous aussi de vieux manteaux un peu trop lourds qu'il serait temps de laisser au bord du chemin. Parfois comme Bartimée aurait pu le faire, nous nous plaçons dans une position un peu victimaire. Nous sommes comme Bartimée contraints de crier pour qu'on nous entende, nous sommes constamment entravés par la foule dans notre volonté de témoigner, nous sommes laissés au bord du chemin. Cela est parfois décourageant, c'est aussi, attention là encore avec beaucoup de guillemets assez « confortable ». Ce n'est finalement pas notre faute, la situation est celle qu'on subit. On n'y est pour rien, si le Christianisme s'effondre et notre Eglise avec. Nous devons accepter cette situation et faire avec ! Ou alors, on peut devenir comme Bartimée des protestants qui n'acceptons pas sans réagir cette situation désolante. Comme Bartimée, personnellement et communautairement, nous sommes appelés à sortir de nos enfermements et oser abandonner nos vieux manteaux pour plonger dans un inconnu certes plus inconfortable qu'une situation peu enviable mais néanmoins rassurante car connue, plus inconfortable certes, mais riche d'espoir et de relèvement.

Que l'on soit malade ou pas, nous sommes invités à dire devant le Christ notre désir profond. Cela me fait penser à ce que nous vivons lors des cultes « Renouveau et guérison » lorsque des personnes, pour des raisons très diverses ont le courage de se lever pour aller comme chercher la bénédiction de Dieu sur leur vie. Une démarche loin d'être évidente, courageuse à certains égards, qui témoigne de cet espoir de relèvement. Car oui la rencontre avec le Christ est source d'espoir et de relèvement et jamais le Christ nous veut bloqués dans nos enfermements. Toujours devant nous il veut ouvrir un chemin de vie. Mais pour cela il y a un risque à prendre, il faut se lever et rejeter nos vieux manteaux pour redevenir pleinement les acteurs de notre vie personnelle et communautaire dans la confiance et à la suite du Christ.

Cette belle parole, elle est pour chacune et chacun de nous ce matin, mais aussi pour notre communauté et notre Eglise : « *Confiance, lève-toi, il t'appelle !* »  
Amen

*Pasteur Emmanuel Fuchs*

*Paroisse protestante Rive Gauche*